

La tour



Façade occidentale

Façade orientale



3. PLACE DE L'ÉGLISE DE VICHÉREY DANS L'ART MÉDÉVAL LORRAIN.

Tous les auteurs de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle s'accordent pour dater l'abside et le chœur du XII^{ème} siècle. Ils sont moins unanimes au sujet de la tour : Georges Durand estime «*qu'elle doit remonter à peu près à la même époque que le chœur et l'abside*

quoique un peu antérieurement».

Charles Fontaine et Georges Boulangé la situent au commencement du XIII^{ème} siècle. La controverse reste pratiquement entière, aujourd'hui, car la sobriété du décor de cette tour rend la

datation difficile. A l'opposé, plusieurs constatations et comparaisons induisent à penser que le chœur et l'abside appartiennent à la fin de l'époque romane, et même à la période de transition du commencement du XIII^{ème} siècle.

Le plan.

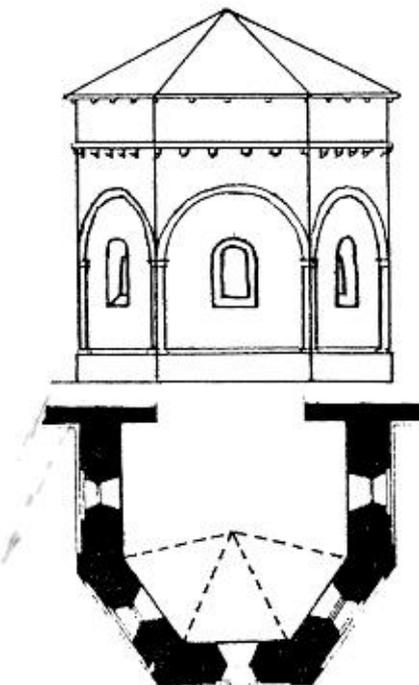
Le plan fournit premièrement des indices précieux. Les chevets à pans coupés, d'origine probablement bourguignonne, se multiplient dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle. En Lorraine, il semble que le chœur oriental de la cathédrale de Verdun reconstruit par Garin à partir de 1134 ait été le prototype de toutes les absides polygonales élevées, par la suite, dans la région. Mais le plan parfaitement polygonal situe l'église de Vicherey plutôt à la fin du XII^{ème} siècle et même au début

du siècle suivant. Il est alors très fréquent.

On le trouve à Xugney, à Blanzey, à Ecrouves, à Mont-devant-Sassej et à Neufchâteau. Et, le plus souvent, les absides comportent cinq pans dont deux sont parallèles, comme à Vicherey. De la même façon, plusieurs petites églises vosgiennes de la seconde moitié du XII^{ème} siècle ont retenu un plan barlong pour la travée de chœur : celles d'Aureilmaison ¹², de la Viéville, de Dompierre, de Vomécourt, de Robécourt

et de Romainville ; notons que celles de Sérécourt et d'Aboncourt sont d'une époque avancée. Enfin, les remaniements modernes supportés par la tour (perçement de baies) ont peut-être dénaturé une construction qui s'apparentait à un type très particulier et très en faveur dans la Lorraine du nord au XII^{ème} siècle : la tour à pseudo-porche.

12. L'église d'Aureilmaison présente, en outre, la particularité d'avoir été conçue pour supporter un clocher, comme celle de Vicherey, semble-t-il.



Chevet de XUGNEY :

Son soubassement, ses piedroits d'angles, ses cinq petites baies, son arcature inférieure, sa corniche à modillons et sa surélévation l'apparentent au chevet de Vicherey. Les arcs, les impostes et les modillons restent cependant dépourvus de tout ornement.

Une voûte d'ogives précoce.

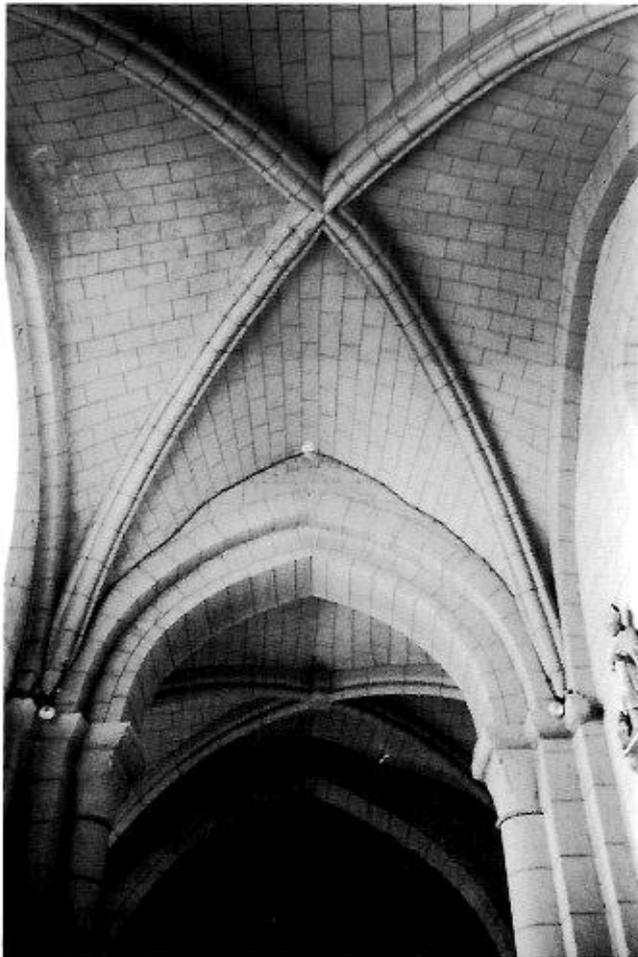
A Vicherey, la travée de chœur est voûtée d'ogives¹³. Ces ogives ont une forme légèrement bombée et un profil torique (un gros tore flanqué de deux petits). Ces caractéristiques sont difficiles à situer chronologiquement. Leur conservation, dans des édifices relativement anciens, laisse penser qu'elles seraient assez précoces. Il est intéressant de noter toutefois que plusieurs petites églises vosgiennes datant de la fin

13. Peut-être la nef primitive était-elle aussi couverte de voûtes d'ogives? Les nefs d'Étival, de Saint-Dié (cathédrale), de Xugney, de Romain-aux-Bois et de Sélestat qui datent de la seconde moitié du XII^{ème} siècle comme le chœur de Vicherey, le sont encore.

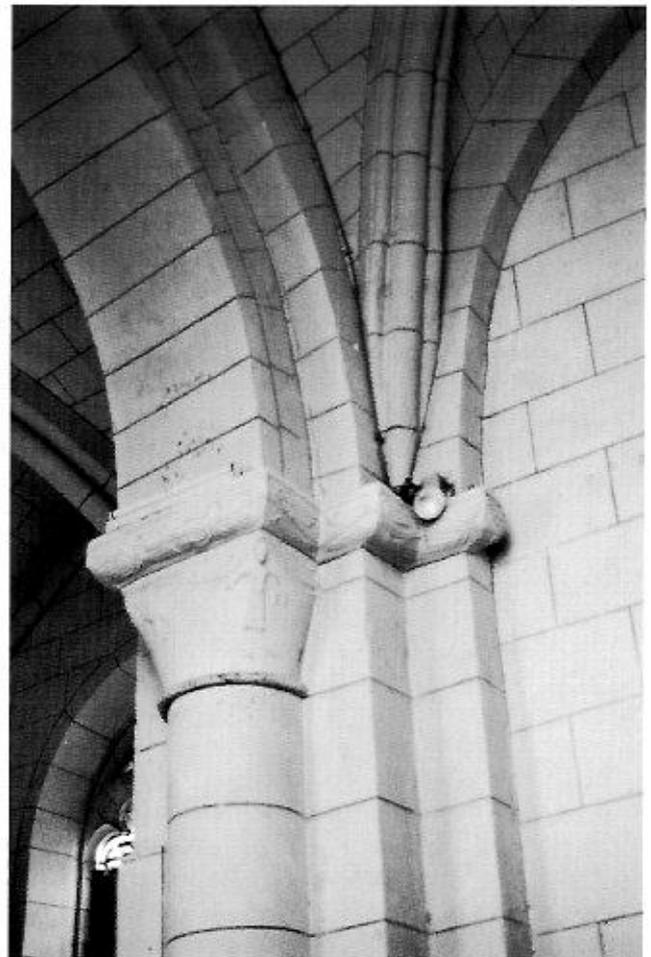
du XII^{ème} siècle gardent des ogives de ce type¹⁴ (celles de Romain-aux-Bois et de Gendreville dateraient plus précisément des environs de 1200). Le filet saillant qui orne les ogives de Vicherey en ferait un type original. Les arcs formerets brisés constituent une autre particularité tardive. Des arcs brisés accompagnent les arcs doubleaux des églises de Gendreville, d'Aureilmaison (seconde moitié du XII^{ème} siècle), de Contrexéville (fin du XII^{ème} siècle) et dans la crypte Saint-Nicolas de

14. Romain-aux-Bois, Robécourt, Saint-Nicolas de Neufchâteau, Gendreville...

Neufchâteau (seconde moitié du XII^{ème} siècle). Le mode de retombée des ogives est aussi un indice. Le système des ogives, qui se perdent en pointe (ou «sifflet», ou «en cornet») entre les arcs formerets et les arcs doubleaux, fut très employé en Lorraine, et plus particulièrement dans l'ancien diocèse de Toul et dans le département des Vosges. C'est la solution utilisée à Champ-le-Duc dès le milieu du XII^{ème} siècle. Les ogives de la travée du chœur de Vicherey présentent, cependant, un type plus achevé (elles sont moins maladroites et plus soignées) qui invite à situer leur construction à la fin du siècle.



Voûte d'ogives et arc doubleau



Retombée en sifflet (ou en cornet) de la voûte d'ogives

L'ordonnance du chevet.

Le choeur oriental de Verdun (ou choeur de Garin) sert, une fois encore, de prototype. De nombreuses églises construites après 1144-1147 s'inspirèrent de sa composition en registres superposés du chevet. On sentit vite le parti décoratif qu'on pouvait en tirer et on multiplia les combinaisons. La

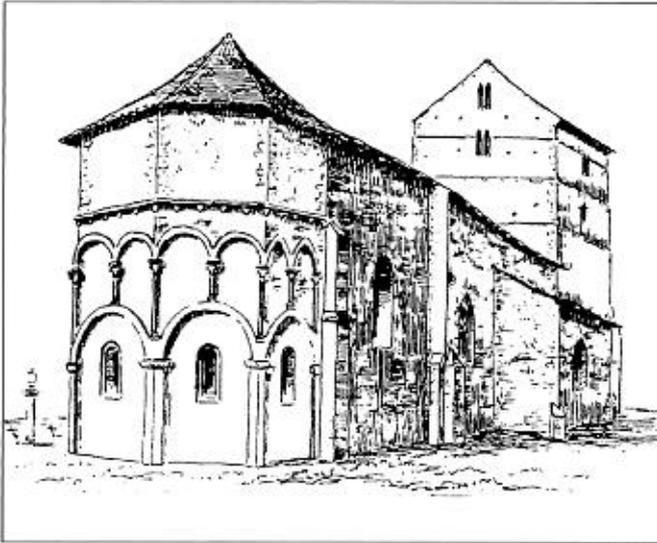
solution adoptée à Vicherey s'apparente moins, toutefois, aux chevets lorrains du type de Vomécourt ou de Saint-Dié (église Notre-Dame) qu'au chevet de l'église Sainte-Foy de Sélestat. La plupart des historiens de l'art rattachent cet édifice au groupe architectural roman de Saint-Dié et d'Étival. Suivant cette idée, il faut

souligner que les relations entre les chapitres de Saint-Dié et de Toul (dont dépendait directement Vicherey) furent fréquentes. En 1188 notamment, Mathieu, grand-prévôt de Saint-Dié, devient archidiacre de Toul (puis évêque de Toul en 1198). Peut-être a-t-il été le relais d'influences artistiques réciproques ?



Le chevet de l'église de Vicherey appartient à ce groupe de chevets dits "typiquement lorrains". Il est orné d'arcatures et d'ordres superposés comme les chevets des églises de Vomécourt-sur-Madon et de Saint-Dié (église Notre-Dame).

Toutefois, il s'apparente mieux encore au chevet de l'église Sainte-Foy de Sélestat, qui offre le second exemple de double arcature que l'on puisse rencontrer dans l'est de la France.



Le chevet de Vicherey :

La corniche est moulurée et garnie de modillons sculptés.

L'arcature supérieure se trouve à 0,60 m. en contrebas de la corniche. Elle est profilée carrément à l'aplomb du mur supérieur. Elle fait saillie sur le mur inférieur. Ses arcs correspondent, deux à deux, à une arcature inférieure. Ses arêtes restent vives. Elle est dépourvue de tout ornement.

Les modillons ornant la corniche sont sculptés de motifs divers: têtes d'animaux et petits personnages frustes.

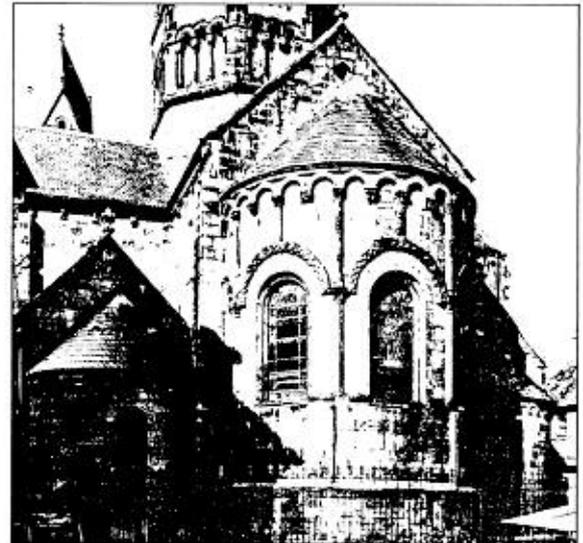
Les colonnettes de l'ordre supérieur reposent alternativement sur la clef des arcs inférieurs et sur les impostes des pilastres.

L'arcature inférieure est profilée en plate-bande et quart de rond, et, sculptée de motifs divers (diclytra, palmettes). Elle retombe sur les impostes des pilastres inférieurs.

Six pilastres soutiennent l'arcature inférieure. Leur couronnement est sculpté. Leurs arêtes verticales restent vives.

Un soubassement en talus fait le tour de l'abside.

Les arcs ornant les murs parallèles du chevet polygonal sont brisés.



Le chevet de Sélestat :

La corniche est simplement moulurée.

La clef des arcs supérieurs affleure la corniche. Profilée carrément, cette arcature se trouve aussi à l'aplomb de la corniche et forme une saillie sur le nu du mur inférieur. Ce ne sont plus deux arcs mais quatre arcs qui correspondent à une arcature inférieure. Les arêtes demeurent également vives.

Les modillons, servant de retombées aux arcs intermédiaires de l'arcature supérieure, sont décorés de motifs du même type. On y retrouve également la même bonhomie et le même goût de l'humour.

Idem.

L'arcature inférieure est également profilée en plate-bande et quart de rond, et sculptée. Mais le motif retenu est unique : la billette disposée en quinconce. Les arcs restent comme suspendus.

Idem.

Ce soubassement taluté prend des dimensions beaucoup plus importantes à Sélestat.

Les deux arcs latéraux du décor du porche d'entrée (la façade est ornée aussi) sont également brisés.

L'ornementation.

Les motifs ornementaux utilisés à Vicherey sont ceux que les sculpteurs lorrains reproduisent sans trop de variations, tout au long du XII^{ème} siècle¹⁵. A l'extérieur comme à l'intérieur de l'abside et du chœur, le décor reste roman. Des thèmes s'inspirent encore de l'ornementation gauloise et barbare tels

15. Georges Durand a dénombré dix-neuf églises vosgiennes ayant utilisé ce mode de retombée, dont celles de Relanges, Chaumousey, Notre-Dame de Saint-Dié, Vomécourt, Xugney, Robécourt, Aureilmaison, Saint-Nicolas de Neufchâteau, Gendreville, Epinal, Droiteval et Vicherey.

les entrelacs «en 8» du chapiteau sud-ouest du chœur, l'orant du chapiteau nord-ouest ou les serpents et la sirène qui apparaissent sur les modillons. Les artistes de Vicherey persistent, en outre, à utiliser des moyens rudimentaires comme la gravure et le méplat, à sculpter des «personnages quilles» et à exploiter des contrastes violents. Pourtant la mise en oeuvre de ces ornements et de ces techniques éprouvés obéissent à de nouveaux principes de composition. Ils se sont adaptés, par exemple, au galbe allongé des corbeilles et à la mode nouvelle des crochets (l'extrémité des feuilles se recourbent). Les chapiteaux

des colonnes de l'abside sont du même type que ceux de l'église de Médonville (vers 1200) : des traces de feuilles d'eau et de crochets identiques attestent une même époque avancée. Ceux du chœur ressemblent, encore plus étrangement, aux chapiteaux d'Etival; les corbeilles sont, de la même manière, décorées de crochets peu épanouis et de galons entrecroisés avec des fleurs de lys renversées dans les angles. Ajoutons que le profil en doucine (qui est celui de la corniche extérieure de l'abside) et le profil complexe de la corniche intérieure n'apparaissent pas avant la fin du XII^{ème} siècle.



La question des tours

La sobriété du décor de la tour occidentale rend difficile sa datation. Cette absence d'ornements, les retraites marquant l'étagement et le toit simple en battière, l'apparentent aux clochers de Jorxey, Morizécourt, Gugney-aux-Aulx, Aboncourt et la Viéville. C'est un type courant du clocher lorrain. Plus classique encore est la tour qui s'élevait - ou devait s'élever sur la travée de choeur. Plusieurs traces de cette seconde tour sont encore visibles : un mur élevé sur l'arc doubleau occidental de la travée de choeur

(aujourd'hui dérasé, où apparaît le solin de la toiture de la nef antérieure à la surélévation de celle-ci), l'épaisseur importante des murs de la travée de choeur (1,25 mètre), le doublement des arcs doubleaux, les quatre contreforts cantonnant la travée, et surtout la petite tourelle d'escalier¹⁶ aménagée dans

16. Cet aménagement apparaît à l'extérieur sous la forme de la petite construction en encorbellement signalée ci-dessus. On peut y accéder à partir des combles.

l'épaisseur du mur sud. Cette tour a pu être détruite ou abandonnée en cours de construction. Il reste que la simple prévision d'une seconde tour sur la travée de choeur confirme l'opinion communément admise du clocher vosgien installé de préférence sur la travée de choeur, massif, et, aisément accessible à partir des combles ou par un escalier. Cette seconde tour de l'église de Vicherey répondait probablement aussi à la nécessité de multiplier les tours à l'intérieur du périmètre castral.

La nef.

La nef romane de l'église de Vicherey a disparu. De nombreuses petites églises des environs de Neufchâteau ne possédaient, à cette époque, qu'une simple salle, non voûtée et absolument nue¹⁷. Il est tentant en particulier de rapprocher l'église de Vicherey de celle d'Aureilmaison. Le plan, et l'élévation de l'abside et du choeur sont du même type. Beaucoup plus simple, la nef d'Aureilmaison n'est qu'une salle couverte d'un lambris et dépourvue de décor. Trois petites fenêtres étroites, en plein cintre et ébrasées l'éclairent de chaque côté. Peut-être la nef romane de l'église de Vicherey lui ressemblait-elle?

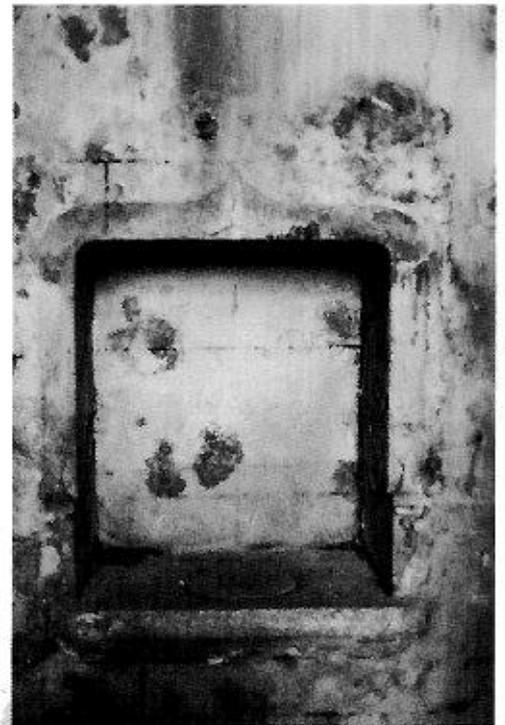
Cette nef eut peut-être à souffrir pendant la guerre de Cent Ans car elle fut reconstruite à la fin du XV^{ème} siècle ou au début du XVI^{ème} siècle. A cette époque dite flamboyante, de nombreuses paroisses renversèrent leurs anciennes églises. Dans la région de Neufchâteau, les villages modestes conservèrent souvent certaines parties de l'édifice par souci d'économie. A Vicherey, on rebâtit seulement la nef, comme à Dolaincourt, Dommartin-sur-Vraine, Relanges et Martinville.

(17) Rollainville, Robécourt, Contrexéville, Lignéville, Rozières-sur-Mouzon...

Cette nef fait apparaître, une fois de plus, la relative uniformité du style flamboyant. Le plan barlong des voûtes d'ogives, leurs clefs variées, les arcs brisés obtus, leurs retombées «à pénétration», l'arc en accolade ornant la piscine, les petits chapiteaux moulurés et suspendus, les culots, les remplages tout en courbes

et contre-courbes des fenêtres (motifs de soufflets, mouchettes, trèfles et accolades), et les baies larges et hautes, sont des types les plus usuels. Seules les puissantes piles de maçonnerie et le faible éclairage constituent, peut-être, des options locales.

**Piscine aménagée
dans le mur sud
de la première
travée de la nef.**



4. L'ADAPTATION À L'INSÉCURITÉ.

Une des originalités de l'église de Vicherey réside dans ces aménagements défensifs. Ces dispositions défensives n'ont pas le caractère d'expédients commandés par une nécessité pressante et exécutés d'une façon sommaire. L'évêque de Toul a dû intervenir pour faire de l'église un élément supplémentaire de la défense du périmètre castral. L'église de Vicherey est une église fortifiée.

Elle réunit les organes essentiels de toute fortification: l'obstacle, les dispositifs actifs de défense et l'abri. Nous n'avons retrouvé aucune trace d'un système quelconque renforçant la porte (cette porte n'a peut-être pas toujours occupé l'emplacement actuel). Mais les deux petits escaliers à vis¹⁸ desservant les tours et les combles formaient un second obstacle efficace. Étroits et accessibles par de petites portes, ils étaient faciles à défendre. Les dispositifs actifs de défense consistent principalement en petites fenêtres et lucarnes aménagées pour lancer des projectiles. Toutes sont largement ébrasées vers l'intérieur, et sont percées face à la direction à battre, c'est à dire au sud (le château installé au nord défendait le côté opposé). Certaines affectent la forme caractéristique des archères; d'autres sont des oculi ou de simples petites baies rectangulaires; d'autres aménagements ont été réalisés afin de loger les défenseurs. Comme cela se rencontre souvent, ceux-ci se sont installés dans les combles; ils se trouvaient ainsi en position de combat favorable.

18. Nous avons décrit le premier escalier. Le second, aménagé dans l'angle sud-ouest de la travée de chœur lui ressemble beaucoup bien que de dimensions plus réduites encore. Il est éclairé par une petite baie rectangulaire très simple et un oculus. La porte donnant accès à cette cage d'escalier est aujourd'hui dissimulée derrière l'autel de Saint-Nicolas.

Les murs de la nef, du chœur et de l'abside furent surélevés. Un sol à peu près horizontal fut réalisé au-dessus des voûtes¹⁹; on remplit les creux de sable et de gravats. Des meurtrières furent percées. Dans un angle, une sorte de forte console rappelle une cheminée. L'église n'a pas l'allure d'une place de guerre: bretèches, créneaux, terrasse, hourds et mâchicoulis manquent. Mais peut-être se trouvait-elle dans un endroit peu exposé du château? Peut-être une tour d'angle la protégeait-elle? L'homogénéité des parements de la nef induit à penser que cette fortification de l'église fut entreprise au moment de la reconstruction de la nef vers 1500. Mais nous ne connaissons pas les combats que cette église eut à soutenir.

L'étude de la nef et de la fortification de l'église de Vicherey a révélé des types assez ordinaires; l'originalité est romane.

Un certain nombre de caractères rattache l'abside et le chœur de cette église au groupe architectural des Vosges du sud défini par Georges Durand, Héribert Reiners et Hubert Collin: les dimensions réduites, le décor à divisions verticales et arcatures lorraines du chevet et le goût de l'ornementation. La parenté avec l'église Sainte-Foy de Sélestat, qui est souvent présentée comme un résumé du type sud-lorrain, constitue la meilleure preuve de cette appartenance au groupe des églises lorraines du sud. Toutefois, l'église de Vicherey (dans ses parties romanes) se distingue à l'intérieur de ce groupe. La beauté de son chevet la situe parmi les édifices les plus remarquables.

19. Le sol établi au-dessus du chœur se situe à un niveau plus élevé que celui de la nef. Une échelle, ou un escalier escamotable, était nécessaire pour accéder à une petite porte qui met en communication les deux espaces. Cette porte haute constituait une protection supplémentaire.

Et le choix du plan polygonal et des pilastres la rapproche de l'école lorraine du nord (la région vosgienne a préféré les chevets semi-circulaires et les colonnes). Cette originalité est peut-être liée à la position limitrophe de Vicherey, à mi-chemin entre les deux aires d'influences romanes lorraines.

La transition est aussi temporelle. Les parties romanes de l'église de Vicherey présentent toutes les caractéristiques du style dit «de transition» lorrain: une abside polygonale, une grande portée de la voûte d'ogives (dans le chœur), le tracé relativement plus bombé des ogives, des murs toujours épais, des arcs doubleaux et formerets brisés, des baies en plein cintre, des tailloirs de section carrée et de hauteur exagérée, et des chapiteaux à crochets peu épanouis voisinant avec des figures grossières et des ornements archaïques. L'abside et le chœur de l'église de Vicherey offrent un exemple caractéristique de ce «style de mélange» dont les principes essentiels romans et locaux, «dynamisés» par un souffle gothique, créent encore et finalement une oeuvre richement ornée.

BIBLIOGRAPHIE.

BOULANGE Georges, *Mélanges d'archéologie lorraine Vicherey*. -ds. Journal de la Société d'Archéologie Lorraine, t. III, 1854, p. 20, fig.

COLLIN Hubert, *Les églises romanes de Lorraine*. - Nancy: Société d'Archéologie Lorraine; musée lorrain, 1981-1986. - 5 vol.

1. Introduction générale. - 1981. -pp. 144-145, 181.

2. Dictionnaire des édifices Saint-Ail-Zetting. - 1986. - pp.142-147.

DURAND Georges, *Les églises romanes des Vosges*. - Paris : Champion, 1913. - pp. 30-32, 36, 41, 47, 51, 53 58-59, 65, 67, 72, 77, 82, 90, 93, 98, 107, 116-117, 367-369.

FONTAINE Charles, *Recueil de différents monuments du diocèse de Saint-Dié*. - Saint-Dié : Humbert, 1875. - pp.3-4, pl. XVII-XX.

GASSE-GRANDJEAN M.-José, *L'église de Vicherey*. Mémoire de

maîtrise.- Nancy II, 1985. - dactylographié, 164 pages, un vol. de planches.

MARSCHALL Dr.H.-G., *La Lorraine romane*. - La Pierre-qui-Vire, 1984. -pp. 60-61. - (Zodiaque).

MARTIN René, *Un village de Lorraine à travers les siècles : monographie historique de Vicherey*. - Besançon : Camponovo, 1957.

MEHL Annette, *La décoration sculptée*
Études Toulouses, 1995, 76, 25-33

des église romanes de Lorraine. - ds. Gazette des Beaux-Arts, novembre 1965, p.257.

MULLER-DIETRICH Norbert, *Die romanische Skulptur in Lothringen*. - Berlin : Deutscher Kunstverlag, 1968. - pp. 51, 225-226.

PERNOT Théophile, *Excursion épigraphique à Vicherey*. - ds. Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine, 1 (1904), pp. 171-192.